

première apparition d'un parti communiste réellement agissant se produit dans le cadre de la révolution bourgeoise ».

Dans un article écrit à la fin de sa vie, Engels devait rappeler que pour Marx comme pour lui-même, la révolution allemande de 1848 avait été, non la conclusion, mais le point de départ « d'un long mouvement révolutionnaire dans lequel, comme dans la grande Révolution française, le peuple, par ses propres luttes, a atteint un stade supérieur de son développement et où les parties se sont divisées de plus en plus nettement jusqu'à coïncider entièrement avec les grandes classes, bourgeoisie, petite bourgeoisie et prolétariat, et dans lequel diverses positions ont été conquises l'une après l'autre par le prolétariat dans une série de journées de luttes ». Et Engels ajoutait : « Lorsque, plus tard, je lus le livre de Bougeart sur Marat, je constatai qu'à plus d'un égard nous n'avions fait qu'imiter inconsciemment le grand modèle authentique de l'Ami du Peuple [...] et que celui-ci, comme nous, refusait de considérer la Révolution comme terminée, voulant qu'elle soit déclarée permanente »<sup>12</sup>.

Marx et Engels, en effet, s'inspirèrent de cette conception historique de la révolution permanente pour en faire une règle de conduite pour les révolutions futures. Ayant découvert dans les révolutions du passé le lien de continuité qui unit la révolution bourgeoise à la révolution prolétarienne, ils en déduisirent que la révolution à venir ne devrait pas s'arrêter au stade de la révolution bourgeoise. C'est ainsi qu'en mars 1850, croyant (d'ailleurs à tort) à un rebondissement de la vague de fond de 1848 et à la proximité de la révolution en Allemagne, ils écrivirent à la Ligue des communistes : « Il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente, jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été chassées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir public [...] » Et ils terminaient leur appel en lançant ce « cri de guerre » : la révolution en permanence!<sup>13</sup> En avril de la même année, Marx et Engels fondèrent avec les blanquistes une Société universelle des communistes révolutionnaires dont l'article premier s'engageait à maintenir « la révolution en permanence jusqu'à la réalisation du communisme ». C'est dans le même sens que Lénine — qui savait la circulaire de mars 1850 pour ainsi dire par cœur et la citait fréquemment<sup>14</sup> — écrira en 1905 : « Nous sommes pour la révolution ininterrompue »<sup>15</sup>.

Trotsky, qui a approfondi et développé sur ce point la pensée marxiste, écrit : « L'idée de la révolution permanente fut mise en avant par les grands communistes de la première

moitié du xix<sup>e</sup> siècle, Marx et ses disciples, pour faire pièce à l'idéologie bourgeoise qui, comme on le sait, prétend qu'après l'établissement d'un État « rationnel » ou démocratique, toutes les questions pourraient être résolues par la voie pacifique de l'évolution et des réformes. [...] » « La Révolution permanente, au sens que Marx avait attribué à cette conception, signifie une révolution qui ne veut transiger avec aucune forme de domination de classe, qui ne s'arrête pas au stade démocratique, mais passe aux mesures socialistes et à la guerre contre la réaction extérieure, une révolution dont chaque étape est contenue en germe dans l'étape précédente, une révolution qui ne finit qu'avec la liquidation totale de la société de classe »<sup>16</sup> \*.

Jaurès qui, pourtant, oscille, nous le verrons, entre une interprétation marxiste et une interprétation social-démocrate de la Révolution française, admet que « dans une Révolution qui était essentiellement bourgeoise par la conception de la propriété » « une sorte de dictature prolétarienne ait pu se former »<sup>18</sup>. En 1793, la révolution bourgeoise et un embryon de révolution prolétarienne chevauchent l'une sur l'autre. Comme l'écrit Trotsky : « La distinction entre révolution bourgeoise et révolution prolétarienne, c'est l'alphabet. Mais après avoir appris l'alphabet, on apprend les syllabes qui sont formées de lettres. L'histoire a réuni les lettres les plus importantes de l'alphabet bourgeois avec les premières lettres de l'alphabet socialiste »<sup>19</sup>. Sans doute Trotsky, lorsqu'il écrivait ces lignes, avait-il surtout en vue les pays retardataires du xx<sup>e</sup> siècle. Il n'a pas eu l'occasion ou le temps d'appliquer, d'une façon approfondie, la conception de la révolution permanente à la Révolution française. Mais les trop brèves allusions qu'il a faites à cette dernière montrent, sans équivoque possible, qu'il voyait dans la grande Révolution une illustration, encore embryonnaire bien que déjà nettement caractérisée, de la révolution permanente. Dès 1905, il écrivait en effet : « Une définition sociologique générale, "révolution bourgeoise", ne résout nullement les problèmes de politique et de tactique, les antagonismes et les difficultés que pose le mécanisme même de cette révolution bourgeoise. Dans les cadres de la révolution bourgeoise de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, qui avait pour but objectif la domination du capital, la dictature des sans-culottes se trouva possible. Dans la révolution du début du xx<sup>e</sup> siècle, qui s'avère également bourgeoise par ses objectifs immédiats,

\* De cette conception historique de la révolution permanente, Trotsky déduit celle applicable à son temps et qu'il oppose au « socialisme dans un seul pays »<sup>17</sup>.